

DIMANCHE

Mélancolie du dimanche

Animal métaphysique, l'homme a besoin de vacuité pour réfléchir à l'essentiel



On ne doute pas que le chanoine de Latran ait fort goûté les propos tenus par Benoît XVI au Collège des Bernardins sur la dignité du travail humain. Il est même possible qu'ils l'aient enthousiasmé.

Le moment est peut-être venu de rappeler d'autres paroles papales, que le président de la République française eût moins goûtées si d'aventure il les eût entendues : " *Il est indispensable que l'homme ne se laisse pas asservir par le travail, qu'il n'en fasse pas une idole, prétendant trouver en lui le sens ultime de sa vie. C'est dans le jour consacré à Dieu que l'homme comprend le sens de son existence ainsi que son travail.* " Ces propos, rappelés par le cardinal Barbarin (*Le Monde* du 3 décembre), nous semblent fort bien marquer les limites du " *travailler plus pour gagner plus* ", Philippe Barbarin rappelant également que l'argent rend fou.

On ne suivra pas forcément le primat des Gaules dans son invitation à faire du dimanche une journée consacrée et à Dieu et à la famille ; mais on réclamera que dans la vie des hommes il y ait place pour la vacuité, et même pour cette mélancolie qui vient le dimanche après-midi à qui vit loin de tout commerce ouvert. De cette mélancolie des dimanches angoisseux de novembre ou de février, nous ne ferons certes pas tous l'occasion d'une méditation pascalienne sur la vie et la mort, ni ne saurons la transformer en beauté comme Schubert ou Nerval. Il n'empêche que ces moments auront appris à chacun que le " *divertissement* " dont parle Pascal et dont font partie certains de nos travaux n'est pas le tout de la vie, et que l'affairement n'est pas bonne manière de vivre.

En d'autres termes, il y a dans le fait de ne pas travailler le dimanche l'occasion pour l'homme de se rappeler qu'il est, comme l'ont dit bien des philosophes, un animal métaphysique. Pourquoi vouloir le priver de pareille occasion, et l'inviter à dix nouvelles occasions à se fuir lui-même, attiré par les lumières d'une ville que son pouvoir d'achat le fera plutôt traverser en promeneur qu'en consommateur ?

On pourra dire que la pauvreté est une gêne qui fait de la métaphysique un luxe, et il est vrai que les anciens avaient bien raison de dire que " *primum vivere, deinde philosopharum* " (qu'il faut d'abord vivre, ensuite philosopher). On pourra même aisément disqualifier notre propos, comme émanant de qui est suffisamment à l'aise pour pouvoir ne pas travailler le dimanche.

Et il est vrai que si certains anciens avaient le loisir (*otium*) de philosopher, c'était dans la mesure où les esclaves et les pèlerins le leur permettaient, en assurant leur subsistance. A cette époque, la valeur positive était l'*otium* (qu'on traduit aujourd'hui par disponibilité à l'essentiel plutôt que par loisir en raison de la récupération du loisir par l'industrie des loisirs) et le travail une valeur négative, l'affaire des esclaves et des pèlerins. L'activité de ces derniers ? Le *negotium*, l'activité de ceux qui n'ont pas la chance de pouvoir pratiquer l'*otium*, qui n'ont pas de ce fait le loisir d'être disponibles à l'essentiel.

On ne veut en rien revenir à pareille époque ! Entre-temps il y eut la réhabilitation chrétienne du travail et l'abolition des privilèges. La réhabilitation chrétienne du travail par la formule *ora et labora* (prie et travaille), qui ne fait pas de la prière et du travail deux activités forcément antinomiques, mais suggère que le travail peut être une manière de prière, notamment lorsqu'il est manière de faire fructifier les oeuvres du seigneur ; et l'abolition des privilèges, qui n'est pas le fait de

la seule nuit révolutionnaire que l'on sait, mais le résultat de cet irrésistible processus d'égalisation des conditions repéré par Tocqueville.

De cette réhabilitation comme de cette abolition, comment ne pas se réjouir ? Le rappel des temps où les hommes ne travaillaient pas tous était cependant pour nous manière de suggérer que le travail ne doit pas prendre toute la place, et qu'il n'y a pas de raison que "*la vie ne soit plus que l'annexe du travail*", selon la formule d'un autre chanoine de Latran, François Mitterrand. Qui par là nous semble meilleur chanoine que son actuel successeur.

Le chef d'Etat d'un pays laïque n'a pas de leçon à recevoir d'un homme d'Eglise comme le cardinal Barbarin ? Certes. Sauf s'il fait de son titre de chanoine de Latran tout autre chose que ses prédécesseurs, à savoir l'occasion de se dire avec ostentation chrétien. Car il est pour le moins étonnant de se proclamer chrétien, et de vouloir que les hommes travaillent le dimanche ; pour le moins étonnant de se proclamer chrétien, et de ne manifester après un meurtre aucune compassion pour la famille du bourreau mais seulement pour celle de la victime, et pour le moins étonnant de se proclamer chrétien, et d'affirmer que l'on naît pédophile.

On se rappelle le film de Mocky où Bourvil, noble qui refuse de travailler parce que ce serait indigne de sa condition, et de ce fait s'enfonce dans la pauvreté et même dans la misère, devient par un étrange chemin de la providence pilleur de troncs et retrouve par là son aisance de jadis : Drôle de paroissien ! Mais celui qui invite ces concitoyens à "*travailler plus pour gagner plus*" n'est pas un paroissien moins étonnant.

Parce qu'à terme vouloir que les Français puissent travailler d'autres dimanches que les derniers avant Noël, c'est diminuer encore le nombre de ces indispensables moments de vacuité, où un homme peut se retrouver face à lui-même. Pour aller à la messe et pour s'occuper de sa famille, dira le cardinal. Mais on le redit : même celui qui n'ira pas à la messe a besoin de ces moments ; parce que la mélancolie qu'il ressentira alors aura au moins cette vertu de lui faire réaliser qu'il n'est pas qu'un "*animal laborans*", selon la formule d'Hannah Arendt, mais aussi un "*animal métaphysique*" ; et, partant, un animal religieux. L'activisme de l'actuel président a sans doute bien des vertus ; il serait dommage qu'il l'empêche d'en trouver à la mélancolie du dimanche après-midi.

Eric Fiat

Philosophe, maître de conférences

à l'université Paris-Est-Marne-la-Vallée

© Le Monde

◀ **article précédent**
Solidaires en fin de vie

article suivant ▶
Quatre tonnes en orbite